

NATRUM-MURIATICUM DANS LA PRATIQUE

Puisqu'il ne s'agit pas ici de convertir, mais simplement d'exposer des résultats thérapeutiques, je me bornerai à la description rapide des symptômes principaux, sans le détail des examens physiques ou des épreuves de laboratoires, faits lors de l'examen systématique du malade, car ce qui nous intéresse au point de vue homoeopathique, ce sont les indications symptomatiques qui nous ont guidé vers le remède curateur, et les résultats pratiques obtenus.

1er cas

Tout d'abord le cas d'une dame de 56 ans qui vient de perdre son mari et se débat avec le fisc d'une part et la famille pour les partages, d'autre part. Tout cela lui provoque des soucis, des ennuis et une affreuse nervosité dit-elle, en plus de sa grande affliction. Elle passe par une période de vexations et de déceptions qui la minent et l'empêchent de s'endormir et malgré sa grande fatigue, elle se réveille à 4h. et ne peut plus se rendormir.

Elle passe des nuits entières à ruminer, son coeur alors "tape" et la gêne. C'est une nature aristocrate, renfermée et timide.

Elle a été soignée autrefois pour une sinusite chronique avec troubles vésicaux dont le remède avait été jusqu'alors Sulphur.

Ici un nouvel élément s'introduit dans le cours de sa vie, un événement moral, qui nous fournit des indications précises, mais différentes de celles plus objectives présentées jusqu'alors. Sulphur n'est plus indiqué, vu l'irruption de ces symptômes nouveaux dus au choc émotif provoqué par le décès de son mari.

Cette suite de chagrins chez une personne taciturne et réservée, les vexations qu'elle doit endurer et ces soucis, la portent à ruminer sur les choses présentes et surtout passées, dont la répercussion sur le sommeil et sur le coeur (palpitations par anxiété), fournissent autant d'indications caractéristiques de Natrum-muriaticum dont nous donnons une seule dose à la 10.000e dilution. Nous la répétons 5 semaines après, car la malade à la suite d'un mieux réel, présente à nouveau de mauvaises nuits et des accès de dépression.

Le sommeil, les palpitations, les symptômes mentaux s'amendent rapidement et trois semaines après cette deuxième dose, la malade se considère rétablie, elle fait face à ses obligations d'une façon normale.

Elle me demande alors ce que pouvaient bien contenir ces globules extraordinaires pour agir sur un état qu'elle appelait un "empoisonnement moral" ? C'était simplement du Chlorure de sodium dynamisé, lui répondis-je, donné à haute dilution, et sans interférence d'aucun autre remède, en laissant pleinement et pour chaque dose, la possibilité de développer librement son action curative.

2ème cas

Madame D. arrive avec un mal de tête. Elle a horreur des médecins, des opérations et d'après elle "tout va mal". Depuis une grippe contractée trois mois auparavant, elle souffre de céphalalgie localisée surtout à la tempe droite et aggravée en se baissant.

Les douleurs commencent le matin à 9 1/2h. et diminuent progressivement dans l'après-midi. Elle absorbe nombre de cachets qui semblent soulager, mais n'empêchent nullement l'éternel et cruel retour de ses douleurs !

C'est une constipée périodique; elle souffre de rétroversion utérine, de vaginisme et présente de l'aversion sexuelle. Règles abondantes, douloureuses, sang excoriant, avec leucorrhée post-menstruelle jaune qui laisse de l'irritation et de la démangeaison, avec cuisson en urinant.

Yeux légèrement protrus, très brillants, type Basedowien. Elle est facilement énervée, pleure involontairement et fréquemment, mais déteste le montrer. Elle me dit que le cœur "fait des culbutes" et palpite avant les règles. Souvent elle souffre d'aphtes sur la langue et les gencives. C'est une malade frileuse, très maigre, pesant habillée 40 kilos 300 gr. malgré un appétit normal.

Si Natrum-mur. ne présente pas les règles excoriantes et n'a pas comme symptôme typique la leucorrhée jaune post-menstruelle, ce remède possède par contre tous les autres symptômes d'une façon tellement évidente, qu'un praticien débutant n'aurait pas hésité à le prescrire.

Le 25 avril 1927, la malade reçoit Natrum-mur. 10.000, une dose.

Le 16 mai, à sa visite, elle me demande si je ne l'ai pas suggestionnée, car ce ne peut être les quelques globules mis sur

la langue qui lui ont enlevé son mal de tête, disparu dès qu'elle fut rentrée chez elle ! Depuis 15 jours, elle l'avait tous les jours de la même façon, et l'année passée elle avait souffert des mêmes troubles après une grippe. Elle trouve cela à la fois superbe et énigmatique.

Les flueurs blanches ont beaucoup diminué et les palpitations ont disparu, ce qui l'étonne, car c'était l'un des symptômes avertisseurs de ses règles, à telle enseigne qu'elle devait même s'arrêter plusieurs fois dans la rue avant ses règles, tant ces "culbutes" lui étaient désagréables; et cette fois-ci, ses indispositions se sont produites sans aucune gêne cardiaque.

Elle me confesse avoir omis de me signaler qu'elle souffre d'un rhume des foins depuis 12 années, et qu'elle a encore maigri. Deux symptômes dont le premier est à nouveau indicateur de Natrum-mur., et le second traduit une action favorable de la première dose donnée, les malades maigrissant très souvent au début du traitement.

Après 8 mois de traitement avec Natrum-mur., puis de Sepia 30 et Kreosotum 30, 200 puis 1000, cette malade fut rétablie à la santé. Etat moral considérablement mieux. N'a jamais été aussi calme, leucorrhée disparue, maux de tête guéris ainsi que la constipation pour laquelle elle a même pu supprimer l'huile de paraffine qu'elle prenait depuis longtemps. Les aphtes ont disparu, le rhume des foies est très supportable et n'a duré que 15 jours alors qu'il durait toujours un mois. Elle a grossi de 2 kilos 500, ceci avant que Sepia ne fut administré. Stérilité et dyspareunie par contre n'ont pas changé.

Quoique d'autres remèdes ont été donnés pour parfaire la guérison, les indications de Natrum-mur., étaient trop belles pour ne pas vous les signaler. Sepia comme vous savez est le remède chronique de Natrum-mur. Il a dû être donné, puisque les doses même progressivement croissantes du sel n'amélioreraient plus. Ce cas illustre de plus la prescription d'un remède dont les indications sont basées sur les symptômes à la fois physiques et mentaux. Ces derniers, quand ils sont manifestes, étant, comme le dit Hahnemann, de la plus haute importance pour le choix du remède.

3ème cas

Mademoiselle C., garde-malade, 29 ans, pressée et impatiente. Elle a la face couverte de taches de rousseur et le teint jaune. Elle a l'air fort énervée, car elle ne peut rester tranquille avec ses jambes et ses pieds qu'elle bouge constamment.

Cette sorte d'impatience n'est calmée paraît-il que quand elle marche.

Un gynécologue réputé lui aurait découvert une rétroversion, cause de tous ses troubles, et proposé une opération qu'elle a refusée. Depuis sept ans, elle souffre des intestins et a toujours été constipée; elle a coutume de prendre des grains de Vals qui améliorent l'évacuation intestinale, mais provoquent immédiatement des palpitations qui durent toute la nuit. Quand elle est constipée - et c'est presque constamment - elle souffre de nausées et de migraines. A la suite d'une cure à Royat faite alors qu'elle accompagnait un malade, elle souffre d'une fissure anale.

Elle a des nausées post-prandiales et une sensation de creux à l'épigastre, sans cependant avoir faim. Elle a mal aux reins et beaucoup de pertes blanches; somnolence diurne; langue saburrale; foie normal. Comme elle ne peut suivre de régime, je conseille peu de viande et 5 pruneaux trempés, le matin. Le 25 avril 1927, nous donnons Natrum-mur. 10.000, une dose, parce que c'est le seul remède qui possède les symptômes caractéristiques de ce cas, c'est-à-dire:

l'impatience,
la hâte,
les migraines pendant la constipation,
la sensation de vide épigastrique sans faim,
l'agitation des jambes, étant assise,

et qui a de plus les symptômes objectifs de rétroversion utérine et de fissure anale.

Le 20 mai, la malade m'annonce qu'elle a failli s'évanouir le lendemain du premier paquet donné, tant elle était épuisée; elle n'en pouvait littéralement plus! Donc, aggravation telle que nous l'attendons quand le similimum a été donné. Vu la rapidité et la courte durée de cette aggravation, nous sommes autorisés à établir un pronostic favorable pour l'avenir, selon les conceptions hahnemanniennes. En effet, les nausées disparaissent de suite après cette première prise médicamenteuse, ainsi que le vide d'estomac; la langue est plus propre; chose extraordinaire, ses intestins ont fonctionné régulièrement, elle n'en revient pas! Pas une seule migraine et beaucoup moins de leucorrhée. Elle assiste à la consultation sans agitation des jambes et m'avoue qu'elle n'a plus d'impatiences. Toutefois, elle a eu très mal aux reins.

Vu cette amélioration des symptômes les plus importants, nous laissons agir le remède sans le répéter. Le 27 juin, elle va mieux au point de vue général, n'a souffert que d'une seule petite migraine; les reins fonctionnent beaucoup mieux. Mais maintenant

elle souffre de rhumatisme des membres gauches (bras et jambe). Les selles continuent à être journalières, mais elle se sent très fatiguée et les pertes blanches reprennent. Ces rhumatismes n'ont rien qui indiquent ou contre-indiquent Natrum-mur., aussi nous répétons le 27 juin 1927, Natrum-mur. 10.000, selon la technique de Kent.

Une année plus tard, elle revient enchantée de son amélioration, car elle n'a eu que trois migraines pendant toute cette année écoulée, mais les selles sentent de nouveau mauvais et sont fermentées; aussi le 17 juillet 1928, nous répétons Natrum-mur. 10.000.

Si cette malade était venue avec ces mêmes symptômes quelques semaines ou un ou deux mois après la deuxième prescription à la 10.000e, nous serions montés selon la technique de Kent, à la 50 Me, mais comme il y a plus d'une année et que la dernière dose a provoqué une amélioration qui dure si longtemps, nous ne changeons ni le remède, ni la dilution. Elle va du reste si bien après cette dose, qu'elle ne revient que deux ans plus tard, en 1930, car ce fut une période merveilleuse au point de vue santé. Elle avait pu ignorer maux de tête, vertiges, nausées et maux de reins, mais depuis deux mois, ces derniers la font souffrir au moment des indispositions.

Les migraines alors se réinstallent; elles sont pires la nuit, sans localisation, ni autre modalité que l'aggravation par la constipation. Elle a eu beaucoup de glaires tout l'hiver et quelquefois a craché du sang qu'elle croit venir de la gorge. Elle est souvent obligée d'avalier ses crachats. Les mains sont moites. Pertes blanches malodorantes. L'auscultation du poumon n'indique aucune lésion. Il n'y a pas de varice de la langue, mais une pharyngite granuleuse.

Or, Natrum-mur. ne possède le symptôme de migraine nocturne qu'à un très faible degré, et ne présente ni les crachats difficiles à expectorer, et devant être avalés, ni la fétidité des leucorrhées; toutefois, comme c'est le remède répondant à son état constitutionnel, et que - point essentiel - il l'a déjà considérablement améliorée au point de vue général, avant de donner un autre remède, nous suivons la règle de Kent: répéter, malgré le changement des symptômes. Comme il y a maintenant deux ans depuis la première dose, nous répétons la 10.000e le 9 août, puis de nouveau le 13 novembre, une même dose, car après une belle amélioration, elle est derechef fatiguée et souffre de la gorge et de maux d'oreilles. Elle crache de nouveau assez souvent.

Sa fissure anale par contre est complètement guérie, depuis plus d'une année paraît-il, ce qu'elle avait omis de me rappeler. Lors du dernier examen, comme les mêmes constatations locales sont faites, auxquelles s'ajoutent des nausées sans modalités spéciales, nous lui donnons cette fois, Natrum-mur. 50.000. Amélioration alors progressive qui la fait se considérer comme guérie.

Elle se déclare enchantée d'autant plus que comme garde-malade, elle était sceptique et ne croyait guère à la médecine. Cette fois-ci elle est convaincue et surtout heureuse de constater que grâce "aux petits grains" elle a pu éviter l'opération de sa rétroversion - cause, lui avait-on dit, de tous ses maux et que rien ne pouvait guérir, sinon une intervention chirurgicale sanglante.

Malheureusement, elle ne voulut pas revoir de gynécologue car il aurait été intéressant de savoir si elle était guérie de tous ses symptômes subjectifs, en conservant sa rétroversion, ou si son utérus avait repris sa position normale.

4ème cas

Madame R. D. une goîtreuse au cours de son traitement chronique, présente le 11 juillet 1927, deux chalazions de la paupière inférieure. Je ne retrouve pas la latéralité, ni d'autres détails dans mes notes pour lesquels j'avais donné Sil. 10.000, hélas, sans le moindre résultat et au plus grand découragement de la malade. Le 29 août, elle revient d'un séjour au bord de la mer où ses chalazions, sitôt arrivée, ont beaucoup augmenté; puis elle a présenté des pertes blanches avant ses règles, ce qu'elle n'avait jamais eu auparavant.

S'agit-il ici et c'est peut-être possible d'un symptôme d'expérimentation de Sil. qui possède ce symptôme ? Du reste, elle ne sait si c'est la mer, mais elle s'est sentie très peu bien pendant tout ce séjour et surtout avant les règles. (Fatigue, nervosité avec dépression mentale).

Ces symptômes me font donner de suite Natrum-mur. à double dosage, c'est-à-dire une 30e dilution le matin et une 200e dilution le soir, une seule fois, selon la technique de Gordon.

Elle revient en octobre seulement me dire que ce fut vraiment extraordinaire, car elle était prête à aller chez un oculiste pour cette tumeur défigurante des paupières, pensant que les homoeopathes n'étaient pas spécialisés pour les maladies des yeux et parce que pendant deux jours les tumeurs avaient encore augmenté; mais subitement, elles régressèrent et 15 jours après cette

prescription, pendant lesquels elle éprouva de fortes démangeaisons loco dolenti, les deux chalazions s'étaient totalement et littéralement évanouis !

Vous savez tous, Messieurs, l'aggravation que présente Nat-m. au bord de la mer, et si vous ajoutez l'aggravation générale avant les règles, surtout la tristesse et les leucorrhées, cela avec ces tumeurs palpébrales, vous comprendrez sans étonnement la guérison de cette affection basée sur d'aussi bonnes indications.

5ème cas

Le cas de Monsieur L., 43 ans, serait malheureusement trop long à détailler, mais je veux vous en donner les grandes lignes.

C'est un avocat, qui souffre de dépression nerveuse "affreuse" prétend-il, sans aucune raison valable. Il ne peut souffrir aucune contrariété sans sueurs froides et des spasmes angoissants sur la poitrine, avec sensation de suffocation et douleurs constantes dans le bras gauche. Les téléphones le rendent fou. Il n'est pas un jour de l'année sans avoir eu rhume, ou bronchite, ou trachéite, avec picotements constants dans la gorge, et tout rhume descend immédiatement sur la poitrine. Plusieurs cures à Challes, d'où il sort toujours "guéri" d'après le médecin, ne l'empêchent pas de recommencer sitôt rentré à Genève. Il prend du Sédobrol, de la Sédosine, de la Phytine, du Tonique Roche, du Somnifère et fait des inhalations journalières de benjoin et du soufre. Oui, rien que cela ! Le résultat ? Une irritabilité intenable. Il ne décolère pas dans son bureau, sa voix se fatigue très vite, il se mord la langue en parlant et a peur de l'avenir.

Il a été opéré d'une appendicite avec péritonite par perforation, puis plus tard de chalazions. C'est un hyperthyroïdien, nerveux et frileux, sujet aux torticolis; sa facilité de contracter des rhumes est telle qu'une émotion peut les lui provoquer. Il dort mal. Les examens physiques pratiqués ne révèlent rien d'indicateur ou d'important.

Nux-v. 10.000 prescrit au début, pour antidoter la généreuse variété des drogues ingurgitées, puis Am-carb. 200 et Lac-c. 10.000 donné ensuite à intervalles de plusieurs semaines n'amènent aucun mieux.

Les symptômes varient, se moquent autant de lui que de nous et nous obligent à reprendre le cas. Il nous avoue alors,

qu'il est empoisonné par des pensées qui reviennent constamment, le tourmentent et constituent une véritable hantise. Des bagatelles, des petits ennuis de bureau, d'anciens désagréments avec des clients, tout lui revient et le poursuit constamment; cela surtout le soir, aussi cette répétition constante l'agace au suprême degré. C'est comme ces mélodies qui vous reviennent sans arrêt et que l'on ressasse malgré soi sans pouvoir s'en débarrasser. Il voudrait ne plus penser, car il a peur de devenir fou, si cela doit continuer. Toute émotion, toute discussion le met hors de lui.

Cette tendance aux refroidissements constants, associée à ces pensées tourmentantes et persistantes, qui le font ruminer jour et nuit, les effets désastreux produits par toute émotion, la peur de la folie et de l'avenir, tous ces symptômes sont trop caractéristiques, pour motiver davantage l'indication du remède et nous autorise à laisser au second plan les symptômes locaux. Nous administrons Nat-m. 10.000, une dose, qui augmente les premiers temps sa passion sexuelle au point de devenir excessive. - Aggravation du similimum. -

Il souffre alors de maux de tête entre 10h. 1/2 et 11 heures du matin avec rougeur du front qui devient très chaud et bouffées de chaleur à la face. Deux symptômes nouveaux réalisant une expérimentation de Nat.-mur., - comme l'a observé assez fréquemment le Dr Rorke de Londres - au début de certaines prescriptions, expérimentation produisant de nouveaux symptômes, mais appartenant au remède, symptômes qui sont souvent faussement interprétés comme une aggravation de la maladie.

Ces symptômes heureusement s'amendent très rapidement et le malade éprouve une amélioration réjouissante. Les contractions à la poitrine et les douleurs au bras gauche disparaissent, il supporte mieux les téléphones et son bureau, devient moins misanthrope et désire maintenant même faire des visites. Sa gorge va beaucoup mieux et depuis un mois, il n'a pas eu un seul rhume ! Le sommeil est bon.

Ce remède lui fut par la suite administré à 5, 6 et 8 semaines d'intervalle. Natr.-mur fut donné deux fois à 10.000e, deux fois à la 100.000e et enfin à la 500.000e. A l'occasion de manifestations aiguës, une dose de Belladone, puis une autre fois de Bryonia 200 furent données comme intercurrents.

Après la deuxième dose de la 10.000e, il eut un soi-disant orgelet à l'oeil gauche, avec tendance récurrente, les yeux étaient collés le matin, mais cela disparaît en 4 semaines, sans autre remède que Nat.-mur.

Après deux années de traitement homoeopathique constitutionnel, ce malade est guéri. La dernière année, il n'avait présenté ni rhume, ni bronchite, tous les symptômes cités plus haut avaient disparu, son caractère s'était considérablement modifié et sa capacité de travail augmentée. Son traitement n'avait nécessité que 3 consultations au cours de cette deuxième année.

Les cas suivis ainsi de cette façon, démontrent la vérité de la conception hahnemannienne concernant les affections aiguës, lesquelles ne sont pas la cause des maladies chroniques, mais bien la conséquence, à savoir: qu'un malade traité pour son état chronique d'après l'ensemble des symptômes pendant un temps suffisant, ne présente plus d'affections aiguës - ni grippe, ni rhume, ni inflammation brusque, - il semble être immunisé contre les infections aiguës banales.

Ce cas démontre comme les précédents, l'importance des symptômes mentaux dans la prescription, lesquels jouent un rôle essentiel, pourvu qu'ils soient nettement indiqués.

6ème cas

Mademoiselle F., une bonne de 29 ans. A peine assise, me dit: "Ça manque partout, je suis éreintée et n'en peux plus." Prélude suggestif chez une malade très amaigrie pesant 41 kilos et qui vient de perdre 14 kilos depuis l'année écoulée. Elle arrive directement après un séjour de 3 mois dans un sanatorium pour tuberculose pulmonaire, où elle fut traitée, puis opérée deux fois d'adénite sous-maxillaire. Elle est épuisée déjà le matin au réveil et ressent le jour durant une agitation intérieure constante.

Elle souffre de maux de tête au front et au vertex; depuis le réveil jusqu'à 10h. du matin. Les règles sont exco-riantes, en avance, insuffisantes, malodorantes, et très foncées avec des caillots. Elle a des pertes jaunes abondantes. Dès qu'elle s'endort, elle rêve, soit qu'elle tombe, soit d'eau, elle se réveille toujours non reposée. Elle a un léger goître et les pupilles sont très dilatées; les bruits du coeur sont claquants. Elle présente une lésion du sommet gauche au premier degré. C'est une malade timorée, désirant être seule; elle pleure facilement.

Cette aversion de la société,
cette timidité,
cette propension aux pleurs,
chez une malade aggravée le matin,
avec des règles insuffisantes et en avance,

me fait choisir après étude au répertoire, et élimination d'Ambra et de Lyc. (qui possèdent plusieurs de ces symptômes également), Nat.-m.

Les symptômes objectifs, à savoir:

le goître,
l'amaigrissement et
la tuberculose pulmonaire

sont également des symptômes caractéristiques de ce précieux médicament, aussi nous donnons le 19 avril 1926, Nat.-m. 200 (Kent).

Un mois plus tard, la malade revient toute rayonnante, car les leucorrhées ont cessé, elle n'a plus de caillots avec ses règles et celles-ci sentent moins mauvais. Elle rêve beaucoup moins et a un sommeil plus calme et plus reposant. Tout le monde la trouve moins nerveuse et vraiment toute changée. Elle reprend des forces, elle n'a pleuré que deux fois et se sent beaucoup plus heureuse. Elle, si renfermée et sauvage, vient de faire la connaissance d'un jeune homme, qu'elle présente et qui veut l'épouser. C'est un cas d'infantilisme avec syndrome adiposo-génital ! Véritablement, la vue de cet obèse anormal avec cette jeune fille décharnée, qui n'est qu'un souffle de vie, oblige à reconnaître que l'amour est aveugle et que tous les goûts sont dans la nature !

L'auscultation est la même au point de vue pulmonaire et malgré son amélioration subjective, la malade a maigri de 600 grammes, symptôme que nous considérons comme très important et que nous assimilons à une aggravation physique.

Comme elle coïncide avec une amélioration subjective de la malade elle-même, nous avons la preuve du bon choix du remède, et savons qu'une augmentation de poids ne manquera pas de se produire, puisqu'il y a eu une telle réaction. Nous montons immédiatement alors à la 1000e dilution, la répétant deux fois, puis deux fois la 10.000e et enfin la 50.000e dilution, à des intervalles de plusieurs semaines, laissant à chaque dose le temps d'épuiser pleinement son action, sans la troubler.

Pour ne pas vous citer toutes les réactions observées au cours de ce traitement, qui dura une année et deux mois, j'abrège, pour vous dire, qu'elle put se marier après une amélioration vraiment remarquable de tout son état général. Le goître cependant reste stationnaire, les symptômes d'auscultation ont tout à fait disparu, mais la reprise du poids cependant ne dépasse pas 2 kilos. Les forces reviennent si bien que la

jeune mariée peut faire face à ses travaux de ménage toute seule et se lever même à 5 heures du matin avec courage et plaisir, me dit-elle. Elle ne sait plus ce que c'est que pleurer, les rêves d'eau continuent, les rêves de chutes ont disparu, quoique n'appartenant pas à la pathogénésie de Nat.m.

Les règles sont normales, ainsi que l'appétit, le sommeil excellent; du côté pulmonaire, on ne peut demander davantage, puisqu'il ne reste qu'une légère diminution de la capacité respiratoire et de l'augmentation pulmonaire, tout râle et trouble de sonorité a disparu. Le moral est au beau fixe. A Nat.-mur. gloire et honneur soient rendus !

7e cas

Mademoiselle S.D., 39 ans, dactylo, a liquidé son travail et s'est reposée pendant 6 mois pour un épuisement complet avec diabète. Ce diabète serait actuellement guéri, mais elle reste sans résistance avec fatigabilité excessive et grande nervosité. Elle a de la peine à respirer après le moindre exercice et se sent toujours plus mal vers le soir. C'est une malade qui a toujours trop chaud. Avant et pendant les orages, elle est irritable et se sent nerveuse à l'excès. Elle a peur des oiseaux morts et ne supporte pas la contradiction. Elle aurait hérité de sa mère un petit goître. C'est une hypersensible, une émotionnelle, qui préfère qu'on la laisse en paix quand elle a des ennuis, personne ne pouvant la comprendre.

Sommeil irrégulier et insomnies toujours aggravées en automne. Constipée chroniquement; palpitations étant couchée. Maux de tête vagues, mais fréquents, sans modalité. Elle est toujours très améliorée au bord de la mer, a peu d'appétit, mais adore les choses grasses et raffole de la bière. Rien à signaler au point de vue clinique.

Les remèdes ayant le désir de choses grasses sont peu nombreux, puisque par ordre d'importance, nous n'avons que Nit-ac-, Nux et Sulphur, ainsi que Ars., et Hep., à un moindre degré. Calc.-p., Mez., Sanic., et Tub., l'ont aussi, mais ces derniers plutôt pour le jambon gras, toutefois, aucun ne possède les autres caractéristiques qui nous décident du choix de Natrum-mur.,

l'impressionnabilité,
l'aversion pour la consolation,
l'excès de chaleur vitale,
le désir de bière,
la nervosité avant et pendant l'orage,
la dyspnée par l'exercice.

Après Nat.-mur. 1000, elle nous annonce qu'elle a été très peu bien pendant une semaine et a dû même se coucher, tant elle était fatiguée, et pourtant elle se sentait moins nerveuse. Aggravation de la maladie avec amélioration du malade, donc bon pronostic. L'amélioration alors se dessine nettement, mais elle éprouve après 3 semaines des vertiges l'attirant en avant, comme elle en avait eu, il y a quelques années, et qu'elle avait oublié de me signaler, vertiges qu'elle avait très peur de reprendre ! Je la rassure, puisque c'est un retour d'anciens symptômes et lui dis de ne rien faire pour cela, que cela passera, ce qui en effet se produit après quelques jours. Elle reprend de l'appétit et des forces, bref, après deux doses à la 1000e, deux à la 10.000e, deux à la 50.000e et une à la 100.000e à 5, 6, 8 semaines d'intervalle, puis trois mois pour les dernières doses, cette malade, après une année, ne se reconnaît plus, car elle n'éprouve plus aucun des symptômes ressentis.

Elle est forte, n'a pas manqué un seul jour son travail et n'a eu ni grippe, ni malaise. Physiquement et moralement, elle se sent dans les meilleures conditions. Le retour de ses vertiges-ancien symptôme- était la pierre de touche annonçant que nous étions sur la bonne route avec le bon et vrai remède. Sa dernière carte nous apporte, car elle habite loin de Genève, "ses remerciements, car très satisfaite des résultats obtenus".

8ème cas

Une jeune domestique de 25 ans, soignée par l'abbé Kunzle à St. Gall, vient me consulter pour une constipation opiniâtre, car elle ne peut avoir plus de deux selles par semaine, et encore ces selles sont insuffisantes, dures, douloureuses, en petites olives.

Elle souffre également de faux besoins assez fréquents. Elle me lit son rolet: 3 figues trempées le matin, puis graines de lin et une pilule suisse, à 10 heures thé des Alpes, à midi Nugeol, puis thé Germania; l'après-midi, sels de Karlsbad. Elle est étonnée que cela la chicane toute la journée, le pire ... sans résultats.

Pieds et mains toujours froids avec tête chaude. Règles normales, mais avec quelques caillots foncés. Dégoût des choses grasses, sauf le lard. Tous les jours, maux d'estomac et crampes après les repas. Au point de vue général, elle a toujours soif et se sent plus mal le matin et après dîner. Caractère susceptible et pleurant facilement; grand désir d'air quoique

frileuse et cependant déteste les courants d'air; face boutonneuse et grasse. Le corps est constellé de petits boutons d'acné; elle a toujours le dos fatigué. Nombreuses taches blanches sur les ongles. L'examen clinique ne révèle rien d'autre qu'un gros foie avec lobe gauche presque doublé (7x7).

Cette constipation,
ce désir d'air,
cette soif,
cette éruption d'acné généralisée,

me font donner Sulph. 10.000 (une dose).

A sa visite, un mois après, la malade revient avec les mêmes symptômes, sauf une légère amélioration des douleurs d'estomac, tout le reste est stationnaire. De plus, les règles ont beaucoup diminué et n'ont duré que deux jours. Je remarque une hypertrophie thyroïdienne. Elle est tellement fatiguée le soir, qu'elle se couche tout habillée et le matin n'en peut plus. Elle n'ose sortir de son lit, une fois couchée, car elle entend les chiens de sa patronne qui se battent dans l'appartement et cela lui serre le ventre ! Le foie a cependant diminué (7x4 1/2).

Je suis étonné de cette insuffisance de réaction à Sulphur, médicament qui pourtant me paraissait répondre aux symptômes essentiels. La persistance de l'état mental et l'état des règles, me font reprendre tout l'interrogatoire afin d'éplucher chaque symptôme pour en découvrir les modalités plus caractéristiques et pour trouver peut-être d'autres symptômes; mais mes efforts restent vains. Quand on ne manie pas la langue de Goethe facilement, que l'on doit interroger une bonne suisse allemande qui ne comprend pas le français, et dont la figure quoique brillante ne jette aucun éclair sur la situation, on reste vraiment désespéré ! J'examine tous les symptômes au répertoire, et trouve trois remèdes très rapprochés au point de vue des symptômes représentés, à savoir Natrum-mur., Sepia, Sulphur.

Le caractère particulier des selles en "crottes de chèvre" et cette face boutonneuse, sont des symptômes vraiment trop typiques, pour n'être pas compris dans le remède, et cela me permet d'éliminer Sepia, mais Sulphur, lui, les possède au même degré que Nat. m.; toutefois cette face, en plus de l'acné, est nettement grasse. C'est alors que j'apprends puis découvre trois symptômes supplémentaires qui sauvent la situation.

Tout d'abord, qu'elle a parlé à 18 mois seulement, puis que la nuit, à cause de ses maux de dos, elle dort toujours avec un livre, non pour le lire, mais pour le placer sous les reins, car cela la soulage, alors qu'un coussin mou ne la soutient pas assez. De plus, les régions péri-unguéales présentent de nombreuses petites peaux que nous nommons envies. De suite le remède se dessine, car Nat.-m., a, d'après mes souvenirs cette caractéristique objective autour des ongles. Malheureusement, le répertoire m'apprend qu'à côté de Nat.-m., il y a encore dix autres remèdes, qui ont des envies ! mais que de tous, les deux les plus typiques, sont Nat.-m., et Sulphur. N'en sortirons-nous donc pas ?

Heureusement la douleur du dos améliorée couchée sur quelque chose de dur, et le retard de la parole chez les enfants, sont deux symptômes très importants que ne possède pas Sulphur, et permettent enfin de considérer Nat.-m., comme le similimum.

C'est ce que nous administrons le 28 mars 1928, à dose unique à la 10.000^e dilution, vu la jeunesse et la bonne résistance vitale que paraît présenter cette malade.

L'amélioration ne se fait pas attendre, et sans aucune aggravation, elle m'annonce qu'au point de vue général, elle est "bedeutend besser", qu'elle a maintenant 4 selles par semaine, bien formées, que les douleurs d'estomac s'espacent de plus en plus. Le sommeil est devenu bon, la circulation meilleure, les pieds ne sont plus froids, la tête n'a plus trop chaud; mais les boutons, quoique diminués, sont encore trop abondants. Elle est toujours sensible, fatiguée et pleurnichante.

Comme elle part en vacances, deux semaines, je préfère ne pas répéter le remède cette fois-ci, et attends sa visite le 9 juin, où je constate une augmentation de l'éruption cutanée sur tout le corps, pour lui donner sa deuxième dose de Nat.-m.. Alors un grand changement survient, elle obtient enfin une selle journalière et se déclare enchantée. Le moral est devenu excellent, elle supporte maintenant parfaitement bien les ennuis de tous les jours. Le dos est moins douloureux, les boutons au visage sont moins apparents et la peau n'est plus si luisante. Je donne le 7 juillet Nat.-m. 50.000 et répète cette dose le 1^{er} octobre. Depuis, les rares boutons qu'elle observe n'évoluent plus en pustules, l'état digestif va parfaitement bien et elle me dit: "Meine Gesundheit ist jetzt prima !"

9ème cas

Mademoiselle H., 27 ans, une sténo-dactylo, consulte pour un "prurit" épouvantable sur tout le corps, pire la nuit et à la chaleur du lit. Par moment, cela devient affreux et intolérable. Cela dure depuis au moins une année et c'est comme des boutons sous la peau. Un médecin allopathe a dit que c'était une sorte de gale et a donné une pommade soufrée sans résultat.

Les démangeaisons se reproduisent à la moindre contrariété et sitôt qu'elle mange de la charcuterie. Purges, dépuratifs, rien n'y fait. Les parties les plus touchées sont les bras, le ventre et les cuisses, là où les jarretelles touchent la peau, mais l'examen de ces parties, comme du reste du corps, ne révèle pas la moindre trace éruptive, sauf des lésions de grattage. Elle est plusieurs fois réveillée la nuit et alors pourrait s'arracher la peau jusqu'au sang. Au moment où elle gratte, elle a une sensation presque exquise, mais de suite elle éprouve des brûlures et cela recommence ailleurs.

Règles en retard, très abondantes, 4 jours. Malade frileuse, nerveuse, maussade, mécontente de tout, sujette au noir le matin au réveil. Elle n'aime pas qu'on lui cause et garde tous ses chagrins pour elle, elle déteste qu'on la plaigne. Elle adore le poivre et le sel dans les aliments et désire du vinaigre qu'elle peut boire même pur !

Si nous nous laissons impressionner par ce qui fait consulter cette malade, c'est-à-dire ces symptômes cutanés, nous penserons aux remèdes qui présentent du prurit sans éruption, à savoir: pour les médicaments caractéristiques seulement, Alum., Ars., Dol., Gels., Merc., Mez., Petr., Psor., Sulph. Parmi ces remèdes, seuls Merc., et Sulph. ont le prurit voluptueux. Mez. a la grande caractéristique du prurit changeant de place après grattage. Tous ces remèdes sont aggravés en grattant sauf Gels., Petr., Psor.

L'aggravation nette par la charcuterie nous est fournie comme vous le savez, par plusieurs remèdes dont les 4 les plus caractéristiques sont Carb-v., Cycl., Puls., et Sep. Le désir si manifeste de vinaigre, quand il est si intense, se trouve répondre au même degré à Hepar et Sepia. La tristesse au réveil le matin, répond surtout à Alum., Lach., à un moindre degré Lyc., et Sep.; mais c'est précisément là un de ces cas où la gradation des symptômes doit être établie selon l'importance hiérarchique, comme Hahnemann, Hering et Kent l'ont si bien décrit; les symptômes cutanés ne devant intervenir qu'en

toute dernière analyse, puisque la peau et les phanères constituent ce qu'il y a de plus extérieur à l'homme. Nous prenons donc en considération première les symptômes caractéristiques et singuliers, c'est-à-dire:

la tristesse avant les règles,
la tristesse le matin au réveil,
le caractère taciturne, réservé, détestant être plaint,
les suites de contrariété,

et cherchons les remèdes qui couvrent ces différents symptômes. Après une première élimination, nous cherchons lesquels correspondent aux désirs, aversions et aggravations, soit:

le désir de vinaigre,
le désir de sel,
le désir de poivre, enfin
l'aggravation si nette par la charcuterie.

Enfin, nous tenons compte du retard des règles et de leur abondance.

Nous ne trouvons aucun remède qui épouse absolument tous ces symptômes, mais celui qui possède le maximum, c'est-à-dire tous sauf 3 (tristesse au réveil, désir de poivre et de vinaigre) est Natr.-mur., que nous donnons vu la bonne vitalité de la malade, d'emblée à la 10.000e le 30 avril 1928, une seule dose. Après trois semaines, la malade revient, disant qu'elle trouve extraordinaire le changement survenu. Quelques jours après le remède, sans aucune exacerbation quelconque, elle s'est sentie beaucoup mieux, les démangeaisons devinrent très supportables et de suite, les nuits furent meilleures. Elle ne ressent plus ce trac perpétuel, ni cette tristesse et ce mécontentement de tout qui la dégoûtait de la vie. Elle a eu plusieurs fois même l'envie de chanter.

Les démangeaisons sont maintenant nettement localisées à la fesse gauche, chose curieuse, là où elles avaient commencé. Retour dans l'ordre inverse des symptômes, vérification de la loi de guérison de Hering.

Vu le mieux manifeste, nous ne donnons rien et ne répétons que le 19 juin 1928, une deuxième dose à la 10.000e car elle venait d'éprouver un gros chagrin à la suite de la mort d'une de ses amies, ce qui l'avait beaucoup affectée. Indication de nouveau nette pour ce remède.

Depuis, tout va bien, moral et caractère excellents, prurit complètement disparu, ainsi que les autres symptômes, seule l'envie de cornichons persiste.

Conclusions

Si je vous ai présenté ces quelques cas, Messieurs, d'une façon volontairement raccourcie, et sans tout le fatras alourdissant et inutile des examens pratiqués, ainsi que les questions posées qui n'apportent rien d'intéressant à ces récits, c'est qu'à côté du régime, corrigé pour chaque malade, j'ai tenu à démontrer que Nat.-mur. est un remède dont les indications mentales autant que physiques sont précieuses et parfaitement vérifiables. Nat.-mur. n'est pas seulement un remède chronique, mais il peut très bien agir pour les cas aigus. Ces cas volontairement choisis avec plusieurs années de recul, pour me permettre de vous affirmer des résultats stables, démontrent l'action de Nat.-mur., sur

certaines névropathies,
dépression mentale, et suites de chagrins,
l'asthénie,
les céphalalgies,
les chalazions,
les bronchites à répétition et même la tbc pulmonaire,
les leucorrhées,
la constipation,
les palpitations,
les insomnies,
les fissures anales,
le prurit sine-materia,
l'acné,

cela à côté de l'état général qui chez tous s'est considérablement amélioré ou guéri.

Le médecin homoeopathe, sans être un spécialiste, peut arriver à des résultats thérapeutiques qui font honneur à la méthode hahnemannienne, en soignant l'être malade tout entier et non seulement telle partie locale.

Je n'en finirais plus de vous citer les cas nombreux où j'ai donné Natr.-mur., comme remède de fond, ou comme intercurrent, à l'occasion de suite de chagrin chez ceux qui ne peuvent s'extérioriser ou que la consolation ne touche pas.

Je l'ai donné pour des rhumatismes, des varices, des affections cutanées, gynécologiques, des troubles du sommeil, etc. J'ai publié en 1929 une guérison de rhume des foins et lors du Congrès de Genève (voir Acte du Congrès, page 150) la guérison remarquable d'un cas de malaria chronique ayant résisté aux traitements allopathiques les plus "up to date", guéri avec une dose de Nux., puis 1 dose de Natr.-mur., tous deux à la X Me, me basant toujours beaucoup moins sur les symptômes locaux que sur les symptômes généraux et du caractère et en suivant immuablement les grandes directions que nous a données notre immortel Hahnemann.

Les hautes dilutions employées à doses espacées m'ont apporté une satisfaction qui me les fait apprécier chaque fois davantage. Grâce à cette méthode du remède unique, j'ai pu vérifier de nombreux symptômes indicateurs de Natr.-mur., et être assuré autant qu'on peut l'être, de l'écho de ce remède, qui répond à ce qu'on lui demande, quand on l'administre seul, sans interférence, et que l'on sait attendre sans hâte le plein développement de chaque dose.

Une anamnèse détaillée, suivie du choix judicieux des symptômes essentiels et caractéristiques, l'application du remède à dose unique et exigüe, savoir attendre pour permettre au remède de déployer toute son action, tout cela conduit à la plus grande satisfaction pour le malade, comme pour le médecin. C'est ainsi que c'est bien Natr.-m. qui a guéri, alors que la prescription de multiples remèdes ne permet jamais de savoir parmi tous, celui qui est vraiment curateur.

Je n'entreprendrai pas ici le relevé détaillé de ses symptômes et ne vous apporterai que quelques glanes mentionnées dans notre littérature et qui sont peut-être moins connues.

Ce ne sont que quelques feux jaillissant de ce cristal cubique souvent aggloméré en trémies, ayant traduit, comme vous savez, plus de 2900 symptômes dans son expérimentation sur l'homme sain, à ceux d'Hahnemann s'étant ajoutés les résultats des expérimentations de contrôle faites à Vienne, en Angleterre et en Amérique.

Dans ses maladies chroniques, Hahnemann cite 43 symptômes en italique et parmi eux les plus caractéristiques:

- 1) La mélancholie avant les règles. (Présentée aussi par Puls et Stann. au troisième degré et 23 autres remèdes.)

- 2) L'amaigrissement avec faim canine. (Dont Calc., Iod., Petr. sont typiques au même degré et encore huit autres remèdes)
- 3) La perte d'appétit pour le pain. (Symptôme caractéristique aussi de China et de huit autres remèdes)
- 4) La douleur "corripiante" au creux de l'estomac.
- 5) La crevasse à la lèvre inférieure. Symptôme objectif qu'a au même degré Hepar et trois autres, mais Hepar. est le seul avec Nat.-m. possédant aussi cette fente au milieu de la lèvre supérieure.

Le sel, connu de la plus haute antiquité, était déjà un condiment employé par les Grecs et les Romains, qui le considéraient comme l'une des offrandes les plus agréables à Dieu, représentant le symbole de l'amitié, métaphoriquement celui de la finesse et de la gaîté !

Le sel alimentaire et le sel remède sont deux substances tout-à-fait différentes. C'est là le pont aux ânes des homoeopathes, nous dit Clarke, et si un étudiant n'est pas capable de reconnaître et de vérifier cette différence, il ne lui faut pas entreprendre l'étude de l'homoeopathie.

Clarke dit bien que la trituration n'acquiert pas des propriétés nouvelles, mais la dynamisation dégage des pouvoirs latents, selon la découverte de Hahnemann.

Samuel Jones, dans une très intéressante introduction à l'étude de Natrum-mur., publiée en 1894, rapporte comment, n'ayant néanmoins jamais combattu avec les bêtes féroces à Ephèse, il avait accepté de parler du sel commun devant des étudiants et des médecins, malgré tout le ridicule dont les homoeopathes étaient couverts de la part d'ignorants intellectuels rebelles. Il estimait faire une charité que de les éclairer à cette occasion, cela d'autant plus que le sel est indiqué pour l'affaiblissement de la vue et le ramollissement des cartilages, symptômes provoqués, le premier chez quelques étudiants de

l'école allopathique qu'il dirigeait, l'autre dans la colonne vertébrale d'un professeur de médecine !

On trouve le sel, dit-il, dans les cendres de toute substance animale; dans le sang, la lymphe, le chyle, les larmes, la salive, dans l'urine, la bile, le lait, dans les sécrétions gastriques et pancréatiques, le mucus, dans le tissu musculaire, dans de nombreux exsudats, les transsudations et même dans le liquide synovial. Il est si uniformément répandu dans tous les végétaux que Lehmann estimait qu'une nourriture végétale était parfaitement apte à fournir à l'organisme entier, la quantité nécessaire pour ses besoins.

Le grand Liebig a démontré que les tempêtes favorisaient le transport du sel des océans dans les rivières d'eau douce.

Pour Foster, c'est le sel qui rend les protéines solubles, qui favorise l'endo et l'exosmose dans l'intérieur de nos tissus. Le chlorure de sodium faciliterait et augmenterait l'élimination de l'urée.

Pour Fernet, le sel diminue la faculté qu'a le sang d'absorber les gaz, et par exemple l'oxygène.

La pathogénésie de Nat.-m., et ses applications cliniques, soit par l'école allopathique, ou homoeopathique, ont confirmé l'action du sel sur les tissus cartilagineux, les muqueuses et les glandes, bien longtemps avant que Schüssler n'ait même vu le jour !

Rabuteau a observé que les hématies augmentaient par l'ingestion de sel.

En 1558, Cogan recommande à tous les étudiants de ne pas manger trop de sel, car "le sel sèche le corps, diminue le pouvoir générateur et fait du mal aux colériques; de plus il trouble la vue, provoque aux démangeaisons et fait vieillir.

Thomas Venner, en 1650, insiste sur l'emploi immodéré du sel "qui consume toutes les humeurs, ennuie l'estomac, dessèche le foie, adultère le sang, nuage la vue, éteint la géniture et l'esprit, provoque la gale, en un mot corrompt le corps, le rendant défraîchi, prématurément vieux et difforme".

Kent dans son magistral exposé, compare l'effet du sel grossier avec le calcaire qu'on administre à doses pondérables et que l'on donne à des doses même croissantes sans résultats sinon qu'on retrouve ces substances dans les matières fécales, car elles ne semblent pas avoir été assimilées chez des organismes même carencés.

"Avec nos doses infinitésimales, nous n'apportons pas quantitativement le sel et le calcaire dont l'organisme manque et dont il a besoin, mais nous guérissons la maladie interne, nous remettons dans l'ordre et l'harmonie l'homme interne, car nous soignons l'homme et non sa maison, et alors ses tissus absorberont normalement la quantité nécessaire de sel et de calcaire dont il a besoin dans sa nourriture journalière."

"Les médicaments doivent tous être administrés sous une forme appropriée et adéquate pour pouvoir être assimilés par l'organisme humain sensible. On peut avoir besoin d'utiliser des doses de plus en plus atténuées jusqu'à ce que, degré par degré, la "source sacrée" soit atteinte." Nat-mur. est un remède de fond à action prolongée, il agit d'une manière profonde sur l'économie, provoquant des modifications qui deviennent permanentes, s'il est administré sous une forme dynamisée.

Au sujet de l'état mental, Kent ajoute: Nat-m. ne peut contrôler son affectivité (la malade) tombera amoureuse d'un homme marié ou d'un cocher, quoique sachant parfaitement combien cela est stupide et ridicule, que cela n'est même pas possible, mais précisément, c'est ce qui l'attire, et elle ne peut rien y faire.

Dans de pareils cas, nous dit Kent, Nat-mur., rétablira l'équilibre dans l'esprit de cette personne et plus tard elle se demandera comment elle a pu être si stupide ! Les jeunes filles hystériques ont souvent besoin de ce remède. Dans les cas mentaux, qui bénéficient d'Ignatia mais seulement temporairement, sans être guéris, ce sera Nat-mur., qui alors devra être administré, parce qu'il est le remède chronique d'Ignatia.

C'est le remède du va-va, avec impossibilité de tenir ses jambes tranquilles, tellement la nervosité est manifeste, comme chez Zincum.

Impossible d'uriner en présence de quelqu'un; doit uriner seul; impossibilité d'uriner dans un urinoir public, p.ex.

Par les symptômes menstruels seuls, on ne peut individualiser Nat-mur., sauf par un symptôme très caractéristique: les règles coulent davantage la nuit.

Tel malade, dans une attaque de fièvre intermittente, à la période du frisson, manifeste un désir de boire, mais vous remarquez que pendant le frisson il n'est pas amélioré ni par la chaleur, ni par les cruches, ni par les couvertures supplémentaires, mais seulement par des boissons froides; voilà l'indication typique de Nat-mur.

"Les drogues allopathiques de la malaria, dit-il, augmentent la susceptibilité du malade, alors que le remède homoeopathique fait disparaître cette susceptibilité". Et un peu plus loin: "presque tous les homoeopathes prescrivent par routine: Hepar pour la sensation d'arête ou d'écharde dans la gorge, mais il faut savoir que

Nit-ac.,
Arg-n.,
Alum., et
Nat-m.,

possèdent cette même sensation au même degré, mais chacun à sa manière." Vous trouverez dans Kent le diagnostic différentiel des indications de ces différents remèdes.

Nat-mur., est un excellent remède post-partum. Une accouchée se relève mal de ses couches, elle est faible, excitable, les lochies se prolongent, les cheveux tombent à la tête et les poils aux parties génitales, le lait diminue ou disparaît et l'enfant ne profite pas de son allaitement; la malade est aggravée par le bruit, la musique, le claquement des portes, bref tout l'énerve. Elle a un désir de sel, a horreur du pain, du vin et des choses grasses. Nat-mur., éclaircira la situation et fera revenir le lait, puis remettra cette mère dans "l'assiette tranquille de la santé" comme disait Montaigne.

Kent parle aussi de l'action bienfaisante de Nat-m., dans l'hydropisie et même dans l'anémie pernicieuse.

La seule guérison connue, se fait dit-il: "de haut en bas, de dedans en dehors et dans l'ordre inverse de l'arrivée des symptômes". (Loi de Hering) Quand il en est autrement, il n'y a qu'amélioration passagère et non pas guérison ... Lorsque les anciens symptômes réapparaissent, il y a espoir, c'est la route de la guérison, et il n'y en a pas d'autres. Et Kent ajoute - nous ne devons pas obéir aveuglement aux hom-

mes, même pas à nos parents après avoir atteint l'âge où nous sommes capables de penser par nous-mêmes, mais nous devons l'obéissance à la vérité.

Talcott insiste sur la tristesse de Nat-mur., aggravée par la sympathie et la consolation, et sur un symptôme très anormal pour une femme: l'aversion pour l'homme.

Toute femme enceinte du type Nat-m., est certaine que son enfant aura une marque et que quelque chose de triste va arriver.

Pierce rappelle l'emploi de Nat-mur., dans les paralysies post-diphtéritiques des extrémités et pour la perte des cheveux après la grossesse. Nat-m., a un poids au vertex amélioré par la pression, des maux de tête par troubles de réfraction à la période scolaire surtout. Les femmes brodent, dit-il, comme les hommes fument, et les types Nat-mur., n'aiment plus broder à cause de leurs doigts secs et gercés. La broderie ainsi n'est plus un passe-temps, mais devient un travail douloureux. Le type masculin a l'aversion du tabac (comme Calc. et Nux) et le dégoût de fumer son cigare accoutumé (Ign.).

Pour Clarke, un des remèdes principaux pour les aphtes de la bouche.

Nat-m., a deux langues typiques:

- 1) La langue géographique.
- 2) Celle propre avec deux*traînées de salives des deux côtés, en moraines de glacier; bouche sèche avec soif affreuse.

Hoyne, dans sa cartothèque de matière médicale, souligne le type

triste pendant les règles,

triste pendant les douleurs d'accouchement,
douleurs qui sont insuffisantes,

rêve de voleurs, et le matin continue son rêve, ne se sentant tranquille que si l'on cherche dans la maison pour s'assurer qu'il n'y en a pas.

Nat.-mur., est avec Acon., Op. et Phos., un des grands somnambules de notre matière médicale.

Underwood l'appelle le "grand maladroït" qui laisse tomber les objets, raccroche tout en marchant, tapis et pas-de-porte. Il a aussi la sensation de froid au coeur.

Douglass, dans sa matière médicale caractéristique, fait une peinture de la "tête" de Natrum, dont voici quelques détails:

- 1) Pluie de pelliculicules blanches,
- 2) Eruption pruriant aux sourcils,
- 3) Yeux rouges avec strabisme divergent par parésie des muscles droits internes,
- 4) Rougeur de la joue gauche,
- 5) Vésicules herpétiques sous le nez,
- 6) Grosse lèvre inférieure gonflée avec vésicules et croûtes,
- 7) Face blême, luisante et grasse.

Cleveland l'utilise pour les maladies contractées dans les régions humides ou dans les terrains fraîchement labourés. Nat. -mur., est toujours amélioré en jeûnant.

Pour Burt, les envies autour des ongles sont typiques. Il nous donne comme caractéristiques:

- 1) Remède agissant essentiellement sur le système nerveux grand sympathique,
- 2) augmente et pervertit la sécrétion salivaire,
- 3) les paupières sont dégoûtantes, rouges et croûteuses. Le meilleur remède de l'asthénopie musculaire,
- 4) la langue paraît sèche alors qu'elle ne l'est pas,
- 5) l'Hydroa sur les lèvres constitue une indication positive pendant la fièvre intermittente,
- 6) remède pour les femmes dont les règles retardent et diminuent de plus en plus.

Voici ce que j'ai trouvé de plus typique dans la belle collection des symptômes-guides de Hering, concernant Natrum-mur.

- 1) Diminue la prédisposition à la verminose,
- 2) Maux de tête éclatants au front en toussant,

- 3) Sensation d'un pieu fiché dans la gorge et comme si le gosier allait se fermer,
- 4) Urine involontaire:
 en marchant)
 en toussant) par parésie sphinctérienne,
 en éternuant)
- 5) Chute des poils au pubis,
- 6) Règles tardives chez les jeunes filles,
- 7) Règles plus abondantes la nuit,
- 8) Verrues dans la paume de la main,
- 9) Genou des domestiques par bursa praepatellaris,
- 10) Enfant retardé pour parler et pour marcher,
- 11) D'après un vieux dicton, dit-il, les mangeurs de sel ont rarement une émission virile,
- 12) C'est le remède adapté:
 - a) aux personnes âgées,
 - b) aux enfants pendant la dentition,
 - c) aux sujets anémiques, chlorotiques, avec troubles catarrhaux,
 - d) aux sujets tbc., et scrofuleux.

Stauffer signale:

constitution scrofuleuse rhumatisante,
 ulcération au passage de la peau aux muqueuses,
 comme Graph., et Nit-ac.,
 perte du goût et de l'odorat, malgré langue propre.

- 1) Nat.-m. est rancunier,
- 2) il a l'aversion du pain noir, le désir de sel et de choses piquantes,
- 3) il urine avec beaucoup d'urates,
- 4) Cataracte goutteuse.

Il signale en outre le plasma de Quinton, qui n'est que de l'eau de mer, et Thalassin ou Aqua marina, recommandé par Schlegel pour l'ophtalmie scrofuleuse et le goître des enfants.

Granier, dans son homoeolexique, développe ce qu'il appelle l' "énigme du sel", il parle du pouls de Natrum-mur.: intermittent toutes les trois pulsations. Il le recommande en

usage externe, pour la bouche en gargarisme, pour le nez, pour les pertes blanches, enfin pour la peau contre le prurit. Dans ses Epitômes, à la fin du 19ème siècle, Breyfogle brosse un tableau dont les traits principaux sont les suivants:

sujets mélancoliques, inquiets et anxieux pour l'avenir,
mémoire faible, colérique pour des bagatelles,
aggravé et pleurant par la sympathie des autres.

C'est le remède des maîtresse de maison et des domestiques, qui laissent tout tomber: Théières, tasses, assiettes, ou pots-à-fleurs, tant elles sont maladroitement de leurs mains, ou pour ceux qui trébuchent en marchant, heurtant tapis, seuils et troittoirs, etc.

Il est recommandé pour les chorées, aggravées à la pleine lune.

Si Sépia aime le coude, Natrum-mur., choisit le creux poplité pour faire son herpès, et avec Ruta il affectionne la paume des mains pour y développer ses verrues !

Parmi les Hindous, je vous citerai Das Gupta. Il n'a rien peut-être de très personnel, car il expose un résumé des ouvrages classiques, mais il ajoute les indications thérapeutiques, avec des comparaisons, en indiquant entre parenthèses, le nom des auteurs, ayant signalé tel symptôme, ce qui est extrêmement utile pour le lecteur. Nous sommes inondés de matières médicales qui se copient à l'envi et ceux qui complètent rendraient un grand service en indiquant leurs sources, en imitant Das Gupta.

Au point de vue des indications étiologiques, il signale:

suites de désappointement, de peurs, d'accès passionnel, de perte de fluides vitaux, d'onanisme, de traumatisme crânien, d'abus de quinine, de vin, de nourriture acide, de sel, et de "lunar caustic".

Je n'en finirais pas de vous signaler encore tous les autres livres intéressants que j'ai parcourus; j'aurais voulu vous indiquer entre autres ceux de Nash, d'Allen, de Boenninghausen, de Jahr, de Hempel, de Gross, de Farrington, d'Espa-

net, de Teste, de Mouezy-Eon, de Schmied, de Leeser, etc., etc., ainsi qu'un résumé de l'action de Natrum-mur., dans tous les ouvrages que je possède, concernant la spécialité en thérapeutique.

Mais il faut, hélas, y renoncer aujourd'hui.

Tétau, dans ses polychrestes conclut que Nat-muria-ticum est un type sympathique instable, hypo-surrénal avec légère hyperthyroïdie réactionnelle.

Enfin pour les médecins poètes, je citerai cette acrostiche inspirée de Monroe:

Notre Natrum, de la quinine un vrai confrère;
Réputé dans les fièvres et frissons qu'il tempère,
Parfait aussi après l'abus de la quinine,
Entre dix et onze heures un frisson le domine
Venant du bas du dos, du bout des doigts et pieds
Avec une soif ardente que rien ne peut calmer.
Aux maux de tête battants l'inconscience s'ajoute
A des vomissements et nausées qu'il redoute
Et qui se calme enfin par une suée profuse,
Le terme n'est pas noble aussi je m'en excuse !

Quelle face anémique avec ce teint blafard
Ses règles insuffisantes et souvent en retard
Davantage la nuit ou n'apparaissant pas,
Chez les jeunes pubères mon Dieu quel embarras !
L'utérus alourdi fait craindre un prolapsus
Avec diminution des plaisirs de Vénus
Que Natrum améliore et souvent peut guérir,
Réveillant les ovaires, stimulant les désirs.

Il souffre de douleurs dans le dos, étendu,
Améliorées par un coussin, bien maintenu.
L'aversion du pain qu'autrefois on aimait,
Le dégoût de la viande, du café qu'on buvait;
La langue géographique avec les maux de dents
Froids et chauds aggravant, l'indiquent élégamment.

Choléras infantiles avec cous émaciés,
Malgré tous les bons soins et régimes étudiés,
Chlorotiques à peau sale, toujours blêmes et pâles,
Perdant du poids, malgré une faim paradoxale;
Douleurs coupantes, dans son urètre, après miction
Selles en miettes, beaucoup d'efforts, constipation
Ses chagrins s'aggravant par la consolation,
Voilà de Natrum-mur., les vraies indications.